Plein feux sur une biodiversité sérieusement menacée

À partir de données planétaires, l'enseignant-chercheur Antoine Orsini a préparé, pour le milieu scolaire, une conférence qui met en lumière l'étendue d'une richesse naturelle dont la Corse est l'un des fleurons, mais aussi son extinction progressive

On ne présente plus le biologiste spécialiste de l'eau douce, enseignant-chercheur à l'Université de Corse, président du conseil scientifique du Parc naturel régional, impliqué à des degrés divers dans la politique environnementale.

Malgré ses multiples occupations, Antoine Orsini coiffe à l'heure actuelle sa casquette de pédagogue à des fins plutôt nobles, à l'heure où les écosystèmes planétaires sont bousculés par les changements climatiques, pollutions et autres nuisances.

Le biologiste s'est déjà adressé au public scolaire. Il peut étendre sa démarche de vulgarisation à l'ensemble du grand public en commençant par brandir un maître mot : biodiversité. Apparu au milieu des années quatre-vingt, le terme s'est véritablement démocratisé en 1992, à la suite du Sommet de la Terre de Rio.

Il incarne à lui seul l'incommensurable richesse naturelle de la planète, sur laquelle le dernier rapport du World Wildlife Fund (WWF) allume un énorme voyant rouge : la moitié des vertébrés de la terre a disparu au cours des 40 dernières années. L'annonce a jeté un froid. Elle contribue à l'éveil des consciences, lequel n'est sans doute pas encore suffisant. Antoine Orsini approfondit la question en proposant d'abord une immersion dans la plus lointaine histoire de la vie sur notre planète. Celle-ci dévoile une merveilleuse immensité, visiblement encore sous-estimée. Mais aussi un processus d'extinction en marche, que rien ni personne ne semble pouvoir arrêter.

Le poids des "hot spots" comme la Corse

Combien la terre a-t-elle compté d'espèces floristiques et faunistiques depuis que la vie y est apparue ? 2 millions sont recensés et décrites. Les estimations en ont toujours donné beaucoup plus, il y en aurait aujourd'hui entre 10 et 80 millions. Beaucoup moins, en tout cas, que par le passé. Au cœur de cette biodiversité mondiale, la Corse a plus que son importance. En raison de son fort taux d'endémisme, plus que par le nombre de ses espèces recensées. *"Elle fait partie de ce que l'on appelle, depuis le Sommet de Rio*, les hot spots de la biodiversité, rappelle Antoine Orsini. *Ce sont les coins du monde qui constituent les références en matière d'endémisme. Madagascar au plan mondial, puis le Caucase, l'ensemble corso-sarde et la péninsule ibérique sur le continent européen".*

Le chercheur insiste pour bien faire comprendre ce que cela représente. *"Une espèce endémique qui disparaît de Corse disparaît de la surface de la planète. Il faut noter aussi que le taux d'endémisme de l'île, très important au niveau de la faune aquatique, s'accompagne en même temps de lacunes faunistiques. Il n'y a pas, en Corse, les espèces de la faune que l'on retrouve sur les autres massifs. Je veux parler, par exemple, du chevreuil, de l'écureuil, du blaireau, du loup, de la vipère, de la pie…".*

Les menaces qui pèsent sur ces espèces sont connues. Le scientifique les rappelle et les détaille volontiers. *"Il convient d'abord d'évoquer tout ce qui a été à l'origine des extinctions de masse : les cataclysmes géologiques, les chutes d'astéroïdes, la compétition des espèces introduites qui se multiplient rapidement au détriment des espèces locales, les maladies, les causes génétiques… Quant aux causes à l'origine de la crise contemporaine de la biodiversité, elles sont bien identifiées aussi : disparition de l'habitat des espèces (forêt tropicale, récifs coralliens, zones humides), la pollution des eaux, des sols et de l'air, l'introduction des espèces invasives et bien sûr, les changements climatiques".*

Le mouflon, l'une des espèces de Corse classées parmi les mammifères menacés au niveau international. / PHOTO C.M.

Biologiste universitaire grand spécialiste de l'eau douce, Antoine Orsini ne manque pas de s'adresser au public scolaire, pour sensibiliser les jeunes générations à tout ce qui menace les richesses naturelles de la planète. / ARCHIVES JEANNOT FILIPPI

"À l'aube d'une 6e extinction de masse" ?

Renvoyant le tout à la part de responsabilité de l'homme, le scientifique pose une question : *"Méritons-nous encore le qualificatif de "sapiens" qui signifie sage, sensé et intelligent" ?*

La deuxième question qu'il posera aussi au public scolaire peut effrayer.

"Sommes-nous à l'aube d'une 6e extinction de masse ? Les données du changement climatique et les inquiétantes prévisions ne sont pas non plus occultées. Notamment celles qui pourraient donner à la Corse, à l'horizon 2015, le climat de Tunis, ni celles qui pourraient générer une forte poussée du niveau de la mer.

Des richesses, encore considérables, et tout ce qui les menace. Antoine Orsini s'attache à faire le parallèle. Pour un message qui se veut toujours plus clair. *"Dans cette démarche, je ne m'exprime pas en écolo, mais en scientifique. Scientifique militant, mais scientifique d'abord".*

NOËL KRUSLIN

EN CHIFFRES

30%

Sur 650 espèces d'invertébrés, la Corse compte 194 espèces endémiques (30 %). 102 sont endémiques à la Corse, 47 à l'ensemble corso-sarde.

La truite macrostigma, un exemple de l'endémisme corse menacée aujourd'hui dans les cours d'eau par la présence d'espèces invasives. ARCHIVES MARIO GRAZI

6800

C'est environ le nombre d'espèces en Corse :
- 2 468 plantes vasculaires.
- 1 104 lichens.
- 750 champignons.
- 277 algues.
- 1 781 insectes.
- 303 oiseaux.
- 133 gastéropodes.
- 29 arachnides.
- 63 mammifères.
- 10 amphibiens.